

NOS YEUX, RIEN QUE NOS YEUX POUR REGARDER DE LA PENSÉE QUI S'ÉLABORE

ou comment des élèves de 1^{ère} découvrent la manière dont un texte s'est fabriqué...

Arlette LEROY

Dix élèves d'une classe de première S. normalement entraînés à la lecture méthodique des textes littéraires, dans le cadre de la préparation de l'Épreuve Anticipée de Français du baccalauréat. Ils ont déjà observé des variantes de manuscrits papiers mais n'ont encore jamais vu se dérouler d'écritures sur Genèse.

Avant d'être placés devant le déroulement de la Genèse, ils prennent contact avec le texte final qui leur semble à première vue très difficile à comprendre étant donné d'abord l'absence totale de ponctuation et de régularité dans la présentation : ni strophe, ni vers, ni rimes (ils sont en train de travailler pour le bac un groupement de poèmes) ; ensuite, l'utilisation d'un lexique peu familier d'emblée, et enfin le mélange des registres de langue.

Différents repérages éclairent le sens du texte peu à peu : conditionnels marqués d'irréel du passé, les verbes à l'infinitif très repérables en anaphores, un petit nombre d'organisateur logiques et chronologiques et une étude lexicale qui fait apparaître le vocabulaire de l'océan associé à celui du courrier et de l'écriture ainsi qu'un grand nombre de formes négatives.

L'étude des pronoms du « je » au « vous » révèle une préoccupation d'impliquer le lecteur tout en déguisant la première personne. Finalement, le sens qui paraissait difficile à appréhender à première lecture s'éclaircit : c'est l'histoire d'un « Je » qui se confronte à une tâche impossible : il aurait aimé écrire une lettre à un correspondant étrange l'Océan, mais comme celui-ci s'en fout, il cherche quelqu'un qui pourrait lui faciliter l'envoi et intercéder en sa faveur, avec un retournement baudelairien à la fin, où c'est vous qui êtes devenu l'« insondable », par un déplacement du lexique de l'un vers l'autre.

Chacun a en mains un dossier constitué.¹

Réactions habituelles aux premiers moments d'écriture proposés en vitesse réelle² :

- constat attendu parce que récurrent : une telle activité semble tout à fait extraordinaire. Il ne leur arrive jamais de tant s'agiter sur un texte :

- ♦ soit ils ont quelque chose à écrire dans leur tête et ils n'ont pas besoin de faire un brouillon, ils écrivent comme cela vient ;
- ♦ soit ils n'ont rien dans la tête et ils écrivent très peu ; inutile alors de faire un brouillon.

Même si un élève remarque qu'il lui arrive de supprimer et de remplacer, ce qui se déroule sous leurs yeux est pourtant totalement inattendu.

Passé ce premier moment de sidération, on entre dans le processus en examinant le Fil de la Plume³ sur lequel on observe les moments d'accélération de l'écriture, les temps d'attentes et les déplacements dans le texte, principalement en fin de courbe où ils sont toujours très nombreux, pour les dernières corrections. La notion de rythme d'écriture se fait jour, le geste d'écriture est identifié comme une composante importante, plus facile à appréhender que les règles de la métrique, plus profonde aussi. Il s'agit bien d'activité, c'est tout autre chose comme relation au texte. Tout est mouvement sur le Fil de la Plume.

¹ Ce dossier est composé des pages 65 à 70 de ce présent dossier.

² Pour mémoire, Genèse comme un magnétophone de l'écriture enregistre toutes les opérations d'une session d'écriture que l'utilisateur peut par la suite réviser : c'est ce que nous avons fait avec ces élèves à partir de la genèse du texte de Michel Chaillou présenté p.66

³ Voir le visuel du fil de la plume p.67

À la demande, nous opérons des retours dans la genèse aux périodes qui apparaissent sur le graphique comme des moments d'intense activité.

Trois périodes d'accélération de l'activité sont alors examinées en particulier (voir pages 67 à 69) sur l'écran et sur les tirages papiers qui ont été préparés. (On ne peut faire autrement que proposer des tirages papier parce que la lecture de l'écran a besoin de se fixer de temps en temps pour le confort du lecteur).

À l'aide de ce dispositif, on voit à quel point le nombre de mots lus est inférieur au nombre de mots posés et comment la linéarité du texte final est une contrainte avec laquelle le scripteur doit travailler.

On voit aussi que le temps de travail est long et dense.

L'auteur diffère souvent le moment de ses choix, il pose les mots - parfois ne prend pas la peine de les orthographier correctement - et revient dessus ensuite sans doute quand il est sûr d'avoir trouvé la valeur qu'il doit prendre. Ainsi des mots « plage » et « missive » qui remplacent dans les premières minutes « place » et « missile », on voit bien que le réseau sémantique de la mer et de l'écriture s'est organisé à ce moment-là. Quand il écrit les premiers il pense déjà aux seconds. L'interrogation sur ce geste et sur les temps d'attente qu'il nécessite parfois est intéressante. Il semble « normal » aux élèves de revenir sur le texte pour approfondir ses idées, apporter des retouches, mais peut-on vraiment parler ici de retouches ? C'est plutôt que l'écriture du texte entraîne le scripteur à écrire autre chose que ce qu'il avait prévu ; et d'ailleurs avait-il vraiment prévu quelque chose de plus qu'une idée un peu vague ?

En tout cas il cherche, il change beaucoup ses mots, c'est souvent parce qu'il se positionne différemment. Certains changements de points de vue sont évidents. Quand il remplace « se soucie » par « se préoccupe », on remarque d'abord qu'il passe d'un verbe « *qui signifie qu'on y pense à un verbe qui signifie qu'on est occupé par* », donc il donne plus d'importance au geste, il extériorise son regard. Ainsi se pose la question de la focalisation et de l'effet produit à ce moment-là du texte par ce changement de point de vue.

Il reste très difficile de concentrer l'attention de ces jeunes lecteurs de genèse sur un matériau qu'ils ont comme tout le monde beaucoup de mal à appréhender. Ils n'ont comme nous que leurs yeux pour regarder de la pensée qui part dans tous les sens avant de se résoudre à se fixer.

Toutefois, ils font globalement les mêmes constats que nous à savoir que visionner la genèse du texte amène à le voir

d'une manière tout à fait différente : « *quand on voit le texte achevé et seulement celui-ci, on cherche à comprendre pourquoi l'auteur a fait comme il a fait. Quand on visualise la genèse d'un texte, on accède au comment il l'a fait* ». C'est ainsi qu'est apparu dans la conversation le mot fabrication. Quand on observe, en effet, que l'auteur a tardé à poser ses mots, qu'il les a enlevés puis remis ou déplacés ou remplacés, on comprend à quel point le travail d'écriture est compliqué. Cela change beaucoup le regard sur la manière dont on écrit un texte.

Une des grandes vertus parmi d'autres de ce travail, c'est qu'il contribue à faciliter la réponse à la fameuse question des lycéens confrontés à la lecture experte des textes « *Mais, Madame, l'auteur, il a vraiment pensé à tout ça ?* »

Arlette Leroy